



Conférence internationale pour le dialogue des cultures et des religions
Fès, Maroc, 30 septembre 2013

Séance d'ouverture

Exposé introductif de Monsieur Jean-Paul DELEVOYE,
Président du Conseil économique, social et environnemental (France)

La « recomposition » des relations internationales et le dialogue des cultures et des religions

Le Monde a-t-il le droit de se suicider ?

Votre conférence pose, en fait, la question de l'équilibre, de la régulation du Monde et donc de la relation entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel entre l'humain et le divin. La géopolitique redessine de nouvelles frontières selon la maîtrise des matières premières, de l'énergie, mais aussi des croyances et des ethnies. La mondialisation rétrécit le monde mais accroît, voire exacerbe les différences. De nouvelles dictatures aveuglées par le pouvoir de l'appât et du gain, apparaissent, réduisant les conflits entre les Etats et augmentant les conflits internes.

Si certains avaient prophétisé que le problème du XX^{ème} siècle serait celui de la différence raciale, les événements que nous vivons semblent indiquer que le XXI^{ème} siècle sera celui de la différence religieuse et des identités sociales et spatiales

Le XX^{ème} siècle fut celui du nationalisme, le risque pour le XXI^{ème} siècle est d'être celui du populisme.

Je salue l'importance du sujet traité au cours de cette conférence mais aussi le courage et l'urgence de l'aborder. Si l'idéalisme est une nécessité, le réalisme, lui est un impératif...

Savoir si ce qui fonde l'unité des grandes religions prime ce qui les oppose est une des questions cruciales de notre époque. Le dialogue ou le refus du dialogue est à ce prix.

La plupart des sociologues affirmaient que la religion était en train de disparaître et qu'avec l'industrialisation, la modernisation, les peuples se séculariseraient. Mais si les pratiques diminuent, les intégrismes fleurissent.

La religion n'est pas qu'une affaire privée, elle a une incidence sociale, économique, politique et militaire. La religion est un moteur important du jeu politique international. Aux Etats-Unis, les américains ne savent pas si leur Président sera républicain ou démocrate mais ils sont sûrs qu'il ne sera pas athée.

Les politologues pensent que les humains agissent par amour du pouvoir, les économistes par appât du gain mais il y a d'autres ressorts liés à leurs croyances. L'homme n'est pas seulement mu par l'intérêt

Beaucoup confient leur foi au domaine privé, mais les musulmans n'acceptent pas cette distinction entre espace public et espace privé, ce qui suscite de lourds et difficiles débats politiques dans des pays qui ne sont pas musulmans.

Toutes les religions du monde s'entendent sur les questions d'ordre moral mais s'opposent sur les questions de doctrine, de rituel, de mythologie, d'expérience, de lois. Il nous faut donc une vision réaliste des points de divergences et des points possibles de coopération, c'est la clé d'un dialogue interculturel, fécond ou stérile et de d'autant plus que les avancées scientifiques posent de plus en plus de questions éthiques et morales.

De plus, notre Monde n'est pas en crise mais en métamorphose sous la double conjugaison d'un changement de mode d'énergie et surtout de communication « internet ».

C'est un basculement brutal du collectif vers l'individu, le rapport dominant dominé au cœur de tous les pouvoirs religieux, politiques, économiques est en train ou va être remis en cause car chaque individu ne veut plus ou ne voudra plus être prisonnier de son appartenance mais revendique ou revendiquera sa liberté de pouvoir choisir. Le pouvoir laïc ou religieux était stabilisé par une morale collective avec une identité de frontière entre pouvoirs économiques, militaires et religieux. L'économie fait disparaître les frontières et chacun veut vivre sa morale individuelle. Nos enfants sont plus les fils de leur siècle que de leur père.

Le défi actuel consiste donc à reconstruire ou à faire renaître des espérances collectives susceptibles de faire vivre ensemble des hommes et des femmes autonome, libres et différents d'autant plus que leur résistance à la souffrance du quotidien a diminué de façon proportionnelle à leur revendications de liberté de choix.

En effet, dans nos sociétés anciennes, rurales et spirituelles, j'acceptais un quotidien difficile parce qu'avec une bonne conduite, l'au-delà m'était promis.

Dans nos sociétés industrielles et matérielles, j'acceptais un quotidien difficile parce qu'avec un travail bien fait, j'avais la promesse d'une amélioration matérielle de ma vie.

Nos sociétés anciennes étaient guidées par la satisfaction du besoin (nourrir, loger et soigner sa famille) et socialisées par des liens de proximité (tribus, familles, villages).

Nos sociétés actuelles sont obsédées par des envies de consommation (l'homme vaut plus pour ce qu'il dépense que pour ce qu'il pense) ce qui ne peut susciter que des frustrations extrêmement douloureuses et dangereuses d'autant plus qu'elles sont de plus en plus concentrées dans des univers urbains.

La révolte des âmes et des esprits se canalise car elle est toujours guidée par une espérance. La révolte des affamés et des humiliés est immaîtrisable car elle est désespérée et guidée par la survie.

Dans un cas, la religion peut aider à canaliser mais dans l'autre elle peut enflammer.

La question qui nous est posée, si nous acceptons l'idée de la métamorphose, c'est l'adaptation de nos sociétés et leur évolution.

A quel moment, la Culture (y compris la religion) peut-elle favoriser ou empêcher la mutation des sociétés en adaptation avec le monde. On surestime le rôle des religions sur les opinions, on sous-estime le rôle des populations sur l'évolution des religions. Le combat des idées ou des intérêts se heurtent de plus en plus violemment aux croyances.

Quand une société est déboussolée et que ses dirigeants ne semblent pas avoir de pouvoir pour la diriger alors les sentiments deviennent des ressentiments. C'est le danger de notre période actuelle ou les dirigeants du Monde ont cherché, en priorité, à apaiser les marchés financiers mais les peuples.

Nos sociétés fonctionnent et sont structurées par trois grandes forces : les espérances, les peurs, les humiliations.

Nous sommes à une période particulière où les espérances collectives sont fragilisées, les espérances communistes ont disparu écrasées par la chute du mur de Berlin, les espérances libérales fracassées par la chute de Lehman Brothers, les espérances religieuses sont remises en cause par l'avancée des sciences ou déstabilisées par les intégrismes et les espérances politiques sont dévorées par l'appétit de la conquête du pouvoir et ne portent plus de projets de société. Alors, la porte est ouverte pour celles et ceux qui vont exploiter les peurs contre les progrès, contre l'incroyant, contre l'étranger mais si les peurs neutralisent l'action, elles sont surpassables. Le vrai danger est l'humiliation : le paradoxe du progrès dû à la mondialisation est que la pauvreté a reculé dans le monde mais c'est humiliant d'être pauvre dans un pays de plus en plus riche. La mondialisation a augmenté le nombre de diplômés mais c'est humiliant d'être surdiplômé et sous payé ou au chômage. La mondialisation développe l'inclusion des marchés mais l'exclusion des hommes. Notre société devient de plus en plus exclusive au nom de la performance, de la compétitivité, ce qui engendre un repli sur soi un repli identitaire et si la performance économique ne se concilie pas avec la performance sociale, les convictions sont ébranlées et une forme d'esclavage moderne apparaît, les opinions étant de plus en plus enchaînées aux émotions médiatisées. Aucun système politique, économique ne peut se construire sur la désespérance des hommes et des Darwin nous a appris que les espèces qui ont

survécu n'étaient pas les plus anciennes, ni les plus fortes mais les plus réactives. Il en va de même des sociétés humaines. L'avenir appartient à celles et ceux qui offrent aux générations futures des raisons d'espérer. Le changement ne peut se construire que dans le dialogue et non dans le conflit.

Les trois défis politiques dans le Monde entier sont :

- 1 - La démographie et vieillissement : choc des générations, des traditions, des espérances, des intérêts électoraux et économiques, choc des égoïsmes.
- 2 - La localisation des lieux de production, de ressources, de valorisation, de consommations, de fiscalisation : le choc des territoires et des Etats. Choc des intérêts.
- 3 - L'hétérogénéité : faire vivre ensemble des hommes et des femmes de culture, de philosophie et de religions différentes. Choc des cultures, choc des identités.

La mondialisation a rétréci le monde mais elle a accéléré la fragmentation de nos sociétés et fait éclater les outils de socialisation : la famille, le travail, le village, les Etats. Elle offre une réussite collective incontestablement (progrès, lutte contre la pauvreté, la faim, l'éducation, droits des femmes, des enfants) mais elle augmente aussi les fragilités.

Celui qui réussit a le Monde pour Univers et la fortune à portée de la main. Celui qui échoue est condamné à l'immobilisme dans un milieu urbain pris en tenaille entre l'évasion de la réussite et la localisation de l'échec d'où l'émergence de sociétés alternatives que l'on qualifie de parallèles alimentées par la recherche prioritaire de moyens matériels même au mépris de la morale, avec toutes sortes de trafics, y compris humains ou la recherche de raisons de vivre, de sens à donner à sa vie (la croyance prime sur tout même la valeur de la vie humaine (extrémisme, secte ...etc.) et peut exprimer dans l'attaque contre le fort la revanche du faible.

Notre société post industrielle est-elle en train de devenir post sociale ? Qui fait société, le vivre ensemble ? Le religieux, l'Etat, l'entreprise.

Nos frontières actuelles, basées sur l'histoire ou la géographie, sont en train d'être remises en cause sous les coups de butoirs de nouveaux assaillants voulant les reconstruire autour d'entités religieuses, tribales, ethniques, économiques, camouflant souvent au nom des valeurs ou du sens des intérêts plus matériels.

Nos sociétés hésitent et se déchirent en permanence entre deux voix extrêmes :

- | | | |
|---|-----------|------------|
| 1 | Clôture | Ouverture |
| 2 | Unité | Différence |
| 3 | Tradition | Innovation |

Quand elles penchent trop vers la première catégorie (clôture, unité, tradition) elles se sclérosent, quand elles penchent trop vers la seconde catégorie, c'est l'anarchie et le conflit. C'est notre responsabilité au sein de la Francophonie de trouver les bons équilibres.

En effet, les marchés financiers accentuent les différences au lieu de les équilibrer et la sphère marchande et financière est déconnectée de la sphère sociale et politique. Nous voyons se développer l'individualisme de consommation et les cultures communautaristes fondées sur les replis identitaires, ce qui ne peut que nous amener à la fragmentation des nos sociétés.

Montesquieu affirmait que le commerce amenait naturellement la paix. Aujourd'hui, le commerce parfois nourrit la guerre. Le capitalisme a perdu avec le communisme son adversaire mais aussi son garde-fou.

Il nous faut donc aider la politique, sans nier la défense des intérêts à poser la question de la régulation des flux mondiaux aussi importants, si ce n'est leur contrôle. Sinon ce sera la loi du plus fort. Il faut aider le religieux à donner priorité au dialogue et à la tolérance plutôt qu'au rejet sinon ce sera la loi du plus violent.

Il faut rompre avec l'universalisme dominant et le communautarisme agressif.

La lutte des identités remplace souvent la lutte des classes et nous pourrions assister à un protectionnisme économique doublé d'un protectionnisme identitaire.

Dans l'espace francophone, nous devons relever ce défi, en nous nourrissant de nos erreurs et en suscitant de nouvelles espérances. Notre monde passe de l'abondance à la pénurie avec des enjeux environnementaux qui posent la question non de la survie des Etats mais de la planète. Il nous faut peser aux Nations Unies pour passer de la domination du puissant à la régulation, mettre en place une organisation mondiale de l'environnement et développer le dialogue interculturel. Nos habitants vont acquérir de plus en plus une « conscience

mondiale » pouvant créer des communautés d'intérêts supérieures à toutes les différences, les croyances, les antagonismes.

Ceci doit nous permettre de faire émerger au-dessus du débat, **biens publics, bien privés**, la notion de bien communs : Air, Climat, Eau... etc. mais aussi l'Université des droits de l'Homme.

La pensée européenne de nos philosophes grecques et latins était basée sur l'Être et le néant, réfléchissons aujourd'hui à intégrer la pensée du Vivre. En nous inspirant de la pensée confucéenne. **Nourrir sa vie c'est ne pas l'user d'où la notion de l'entretien de la planète, du soi donc de l'autre.**

Nous devons passer de la société de la performance à celle de l'épanouissement, de l'acquisition à celle du partage, de la société du Bien à la société du Lien.

Dans notre espace francophone, nous devons passer de la stigmatisation de la différence à la richesse de la différence : quand on stigmatise la différence, on écrase l'individu ; quand on la valorise, on le transcende.

Dans notre espace francophone, retrouvons le sens de la Culture : la Culture n'est pas la supériorité mais la fraternité.

Dans notre espace francophone, combattons cette pensée dominante : la mondialisation n'est pas l'uniformité, c'est la diversité. Le XXIème siècle est celui de la mobilité des hommes, des marchandises et des idées c'est donc le défi de l'Altérité mais aussi le drame de l'isolement.

Dans notre espace francophone, réfléchissons à ce qui renforce l'unité par l'apport et non par la négation de la diversité, le renforcement de l'unité d'un Etat passe par le renforcement des identités régionales, des langues et des Cultures vernaculaires. Ceci pose la question difficile de la place des minorités : jusqu'où doit-on aller dans leurs exigences d'indépendance, dans leur refus d'assimilation mais aussi comment assurer collectivement leur protection, comment aussi assumer notre responsabilité lorsque ces minorités expriment leur exacerbation quand elles subissent une désintégration sociétale, une crise économique et une perte d'identité.

Notre combat dans la Francophonie est préserver, voire renforcer, l'identité car quand notre identité est faible on ne se construit que dans le conflit, quand notre identité est forte on est debout, on peut ouvrir les bras et savoir ce que je peux partager avec l'autre sans remettre en cause mon identité et ce que je peux lui demander sans fragiliser la sienne.

La laïcité n'est pas l'ignorance mais au contraire la connaissance des religions et la possibilité pour chacun de vivre sa croyance mais il faut définir un espace public où tout le monde obéit aux mêmes règles et réfléchir à un espace privé où chacun vit à sa guise. L'École doit être un lieu permettant à chacun de conforter son identité mais aussi par l'apprentissage des différentes religions de mieux connaître l'autre.

Enfin, aucune société ne peut fonctionner sans grand récit fondateur, polémique, critique. Or, la société de consommation actuelle fonctionne sur l'immédiat, le disponible, le non conflictuel.

Il nous faut retrouver le sens et le respect de l'histoire, de notre histoire même si elle nous met devant des réalités douloureuses (en France par exemple le massacre de la Saint Barthélemy qui a consisté à ce que le pouvoir royal s'associe au clergé catholique pour assassiner les protestants).

Le dialogue ne peut se nourrir que dans la vérité, dans la sincérité et dans l'adhésion aux causes, quand les peuples se battent pour la grandeur des causes, ils se grandissent, quand ils se battent pour leurs intérêts, ils se déchirent.

Ma conviction est que l'on peut faire progresser à la fois la diversité des mœurs et l'universalisme des droits mais s'ils entrent en conflit, c'est l'universalisme des droits qui l'emporte. Aidons par le dialogue des pouvoirs religieux et les pouvoirs à emprunter le chemin du Bien commun pour sauver notre planète sur le plan collectif et celui du partage et de la régulation pour offrir à chaque individu des moyens de donner du sens à sa vie.

Cette cause est la nôtre, elle doit être incarnée au plus haut niveau, Chefs d'Etat et dignitaires religieux.

Mais la véritable force, aujourd'hui est celle des citoyens qui, s'ils ne croient plus en rien, sont prêts à croire à tout.

Nous ne souffrons pas de manque de politique mais d'un excès de politiciens, nous ne souffrons pas d'un manque de religion ou de croyance mais d'un excès de manipulateurs.

Le dirigisme ne dirige personne et le libéralisme ne libère personne.

A nous par le dialogue de reconstruire de nouvelles espérances, de réveiller l'intérêt général et les sens du bien commun, ce qui d'ailleurs est la cause même de ce que doit être la politique, la religion.

Il ne s'agit pas de viser grand mais de viser juste.

L'Homme économique est mondial, l'homme social est local. Il faut croire en l'homme mais ne soyons pas dupes.

Tout pouvoir a besoin de contrepouvoir pour lui éviter les dérives.

Le dialogue nécessite de préserver le droit d'expression, de se battre pour la liberté de la presse, car si nous croyons à la force des mots plutôt qu'à celle des armes, le pouvoir, quel qu'il soit, doit offrir à son peuple des lieux de débats, aussi inconfortable soit-il sinon cela deviendra des lieux de combat.

Je souhaiterais simplement conclure mon propos en citant Teilhard de Chardin, jésuite et géologue, auvergnat et globetrotter né en France et décédé à New York« le monde appartient à celles et ceux qui offrent aux générations futures les raisons d'espérer »

Je vous remercie